La Révoltée

PAR

GEORGES MALDAGUE

Tout le monde monta le perron.

Un quart d'heure plus tard, la maîtresse de céans entrait au salon.

Cordiale, gracieuse, elle s'avança vers le fils de son mari.

Ils échangèrent une poignée de main, quelques paroles amicales, et Francis, désignant son compagnon :

— Le capitaine Taverrier, un de mes meilleurs amis, qui désirait beaucoup vous être présenté.

Mme Chaumel eut pour cet inconnu son sourire aimable.

— Monsieur, vous êtes le bienvenu à Savorny, et je suis très heureuse de vous y recevoir.

— Vous êtes mille fois aimable, madame ; je dois m'excuser de la liberté, peut-être trop grande.

— Comment, vous excuser ? c'est charmant de votre part, au contraire, d'avoir eu la pensée d'y venir ; je vous le répète, je suis très heureuse de votre visite, et elle fera, j'en suis sûre, beaucoup de plaisir à mon mari.

Taverrier s'inclina encore.

Mme Chaumel alla s'asseoir dans le fauteuil que son beau-fils occupait tout à l'heure, près de la baie par laquelle entrait un flot de lumière.

Les deux jeunes gens prirent place à ses côtés et l'on causa.

Au bout d'une demi-heure environ, la porte du salon s'ouvrit.

Une femme parut, brune, pâle, de longs yeux noirs qui ressemblaient à du velours, une bouche saignante, et avec ces cheveux, ces yeux, cette bouche, l'air glacial.

— Ma chère Rosalie, dit Mme Chaumel en se levant, je commençais à me demander ce que vous faisiez.

— J'étais avec les enfants, répondit en souriant la nouvelle venue.

Ce sourire, qui montrait des dents blanches et serrées, éclairait la physionomie, en changeait absolument l'expression.

Jeanne présenta à Mme David les deux officiers.

Elle s'assit à côté de la jeune femme et la conversation devint générale.

M. Chaumel ne rentra ce jour-là qu'à l'heure du dîner.

Les affaires l'avaient retenu, ce n'était pas sa faute.

Il s'excusa vingt fois auprès de sa femme, qui ne lui demandait pas d'excuses, mangea avec un appétit formidable, but en conséquence, fut d'une gaieté que son fils ne lui avait jamais vue autrefois, et qu'à sa première visite il remarquait déjà.

Le rajeunissement était pour ainsi dire palpable, au moral, du moins.

Si cet homme restait, physiquement, épais, lourd, vulgaire, paraissant grandement son âge, il était, comme caractère, un personnage tout autre que celui qu'on connaissait.

Il semblait aussi jeune que son fils.

— Amour, quand tu nous tiens ! pensa à plusieurs reprises Taverrier en le regardant.

Les deux officiers partirent vers onze heures, l'un rentrant à Versailles, l'autre à Paris.

Francis ne pourrait que rarement coucher au château.

Il fallait, en général, qu'il arrivât assez tôt à son ministère.

Mme David, elle, demeurait chez son amie jusqu'au lendemain.

Les deux femmes restaient unies par la même affection.

Mais si leur sympathie était réciproque, la confiance ne régnait pas chez elles au même degré.

Ou, plutôt, leurs natures dissemblables ne les portaient pas à des confidences aussi complètes chez l'une que chez l'autre.

Il y avait des raisons, du reste, pour que Rosalie ne dît point tout à Jeanne, tandis qu'il n'en existait aucune pour empêcher Jeanne de tout dire à Rosalie.

Les secrets de l'une étaient autrement terribles que ceux de l'autre.

Ils n'auraient jamais de confidents ; Mme David le croyait, du moins.

Quand Mme Chaumel venait la voir à Paris, c'était à des heures où elle ne pouvait point rencontrer Paul Yveling.

Elle ne soupçonnait donc et ne soupçonnerait rien de leurs relations.

Si un hasard, qui n'était pas à prévoir, venait à la mettre sur la trace de la vérité, l'explication serait facile.

Quelle que fût celle qu'elle lui donnât, elle serait acceptée par Jeanne.

Presque chaque semaine, du samedi au lundi, Rosalie se rendait à Savorny avec son fils.

S'il revenait un dimanche, Georges Taverrier, aussi bien que Francis Chaumel, devait l'y retrouver.

A huit jours de là, le premier faisait à Mme Chaumel sa visite de digestion.

Francis, qui savait le rencontrer au château, y venait déjeuner.

Ils devaient retourner ensemble à Paris, pour dîner au Cercle militaire avec deux camarades de promotion.

A cinq heures et demie, tous deux quittèrent Savorny.

Ils avaient voulu gagner à pied la gare de Versailles.

Cela leur ferait une agréable promenade, en partie à travers bois.

Tout en marchant dans un sentier couvert, où le soleil ne paraissait que par interstices, les deux militaires se rendaient compte de leurs impressions.

Il ne s'étaient pas revus depuis le dimanche précédent et n'avaient pas eu beaucoup de temps pour les échanger en retournant ce soir-là à Versailles, en voiture découverte, le cocher, sur son siège, pouvant saisir leur conversation.

D'abord, cela va sans dire, le dialogue roula sur Mme Chaumel.

L'appréciation de Taverrier était tout à l'avantage de celle-ci.

Non seulement il la trouvait aussi fort jolie femme, mais distinguée, intelligente, plus distinguée, plus intelligente que beaucoup sorties d'une position moins humble.

Quant à l'amie de Mme David, elle leur semblait à chacun une créature étrange, attirant et repoussant à la fois, une beauté, une vraie beauté, régulière, mais froide.

Et cette froideur, justement, formait un tel contraste avec les yeux, qui parfois s'enflammaient, avec la bouche gonflée d'un sang vermeil, avec l'ardeur enfin de ce tempérament qu'on devinait brûlant comme le soleil du Midi, que les curiosités s'éveillaient, qu'on se sentait pris du désir de sonder cette femme comme si en elle on eût dû découvrir la puissance mystérieuse qui fait « les femmes fatales ».

Francis savait qu'elle était veuve, que son enfant était un enfant posthume et qu'elle exerçait la profession de pianiste.

— Il paraît, dit-il, qu'elle a une voix superbe ; la prochaine fois, nous lui demanderons de nous chanter quelque chose.

— La prochaine fois, dit Taverrier, mais je ne la reverrai peut-être de longtemps.

— J'espère que ce n'est pas votre dernière visite à Savorny.

— Je l'espère aussi, mais je serais désolé de me montrer importun.

— Importun ! Ah ! mon cher, vous ne savez pas le plaisir que vous faites !... La manière dont on vous accueille vous le dit pourtant... Pour moi, s'il faut être franc, je vous avouerai que j'aime mieux y être avec vous que d'y être seul.

— Par exemple !... Expliquez-m'en donc la raison.

— Elle est simple... La situation n'est pas encore, pour moi, exempte d'embarras... Il me faudra quelque temps ayant de m'habituer à voir cette jeune femme auprès de mon père et ce bébé dans ses bras... Avec un tiers entre nous, mon embarras se dissipe... Le tiers, c'est vous... Vous voyez que ma franchise n'a d'égale que mon égoïsme.

Taverrier se mit à rire.

— Allons, si c'est un service que je vous rends, j'irai toutes les fois que vous voudrez.

A trois semaines de là, les deux amis se retrouvaient, un dimanche encore, au château de Savorny, où ils devaient passer la soirée.

Mme David était là, comme d'habitude.

Sans se faire prier, après le dîner, elle s'assit au piano, pour jouer et chanter tout ce qu'on lui demanda.

Elle tint ses auditeurs absolument sous le charme.

(*A suivre*)

GALERIES LILLOISES

EXPOSITION DE

45, 47, 49, *rue Nationale*
LILLE

Nouveautés Confections
TISSUS MODES

CADEAU A TOUT ACHETEUR

A toute demande envoi franco du Catalogue.

ET ARTICLE DE COMMUNION

CHEZ SOI QUE FAIRE UTILEMENT

un joli travail facile, propre et intéressant, convenant aux dames, demoiselles et messieurs, désirant occuper leurs loisirs, pouvant rapporter un gain réel, selon bonne production et sans connaissances spéciales. Ecrire à M. Baume, 110, boulevard de Clichy, Paris. Timbres pour rép.

EN FACE LA SORTIE DE LA GARE
69, rue de Tournai, 69
LILLE
HOTEL
Victor DEPLANCK
Chambres très confortables
CARTE DES VOYAGEURS
Recommandé aux Voyageurs de Commerce.

VIN BIOTIQUE OZIL
(Bios, vie)
Le Flacon 4 fr. 50
Ce vin, de goût très agréable, à base de viande, fer, quinquina, cheux, etc., est le tonique le plus énergique connu. Il accroît la nutrition et la force de l'organisme dans tous ses éléments, et surtout en proportions bien pondérées. De plus, il est de tous les médicaments de ce genre, de beaucoup LE MEILLEUR MARCHÉ.
NE CONSTIPE PAS
Phie du Dr OZIL (Licencié ès-sciences)
60 RUE ESQUERMOISE (Ne pas confondre) LILLE 60

HUITRES 100 pièces, 72 moyennes 30 gros 35 fines, franco de port contre mandat-poste de .. 3f.
Ecrire *Parqueurs réunis*, Arcachon. (Gironde).

MAGASIN DES TROIS-HUIT
132, Rue Montmartre, PARIS
CHOCOLAT, TAPIOCA, SAVON, PAPIER A CIGARETTES & MONTRES
DES TROIS-HUIT
PARTI OUVRIER
CLÉMENT DELCLUZE
28, Rue de Fives, LILLE
Représentant pour le département du Nord

POLICLINIQUE DE LILLE
16, rue de Pas
CONSULTATIONS GRATUITES

BON GÉNIE
4, Rue du Vieux-Marché-aux-Moutons, 4, LILLE
VENTE A CREDIT
Confections pour Hommes Femmes et Enfants
VÊTEMENTS SUR MESURE
Chaussures, Lainages, Soieries, Toiles, Chapellerie, Rouennerie, Modes, Bonneterie, Literie, Horlogerie, Bijouterie, Poêlerie, Articles de Ménage, Mobiliers en tous genres, Meubles de luxe.
PREMIÈRE COMMUNION
En Versant :

5 fr. on a	50	fr. de Marchandises et on paie	1 fr. par semaine	5 fr. par mois
10 »	100	»	2 »	10 »
15 »	150	»	3 »	15 »
20 »	200	»	4 »	20 »

Les FONCTIONNAIRES, agents de Postes et Télégraphes, des Contributions, Instituteurs, Gendarmes, Douaniers, Employés, des Chemins de fer, etc., sont dispensés du premier versement.
DES CONDITIONS SPÉCIALES LEUR SONT ACCORDÉES
Maisons de Vente :
S'adresser : à ROUBAIX, rue du Collège, 168.
à TOURCOING, rue de Gand, 24.

GUÉRISON ASSURÉE
DES
AFFECTIONS SECRÈTES, RÉCENTES OU INVÉTÉRÉES
par le traitement spécial du Dr O. DEUX
S'adresser à la
Pharmacie du Trichon
A ROUBAIX
Rhumes récents ou anciens, bronchites aiguës et chroniques, grippes, enrouements, laryngites, catarrhales et de toutes affections des organes respiratoires : Soulagement immédiat suivi de guérison rapide par le pectoral sulfuro-balsamique DEUX, préparé par P. Rebergue, pharmacien.
Exécution fidèle et soignée de toutes les ordonnances médicales.
ORTHOPÉDIE ◆ CABINET SPÉCIAL

LA FRANÇAISE
Maison Spécialo
94, Rue d'Artois LILLE
ARTICLES DE Roubaix-Tourcoing ET Reims
TISSUS EN SOLDE
DRAPERIES D'ELBEUF & DE SEDAN
Mercerie Lainages et Bonneterie
94, Rue d'Artois LILLE
FOULARDS & CRAVATES-CORSETS
Maison Spéciale LA FRANÇAISE

CADEAUX AUX OUVRIERS
A l'occasion de la 1re Communion la photographie HERMANT, Grand'-Rue, 169, fera une douzaine de beaux portraits bombés émaillés pour
5 Francs
Une épreuve est soumise aux clients. — L'atelier est chauffé

SE MÉFIER DES IMITATIONS BOUILLON CIBILS

CARNAVAL 1897
Grand choix de Costumes en location
MASQUES EN TOUS GENRES
Maison A. RENARD
Anciennement rue du Curé-Saint-Sauveur
Actuellement rue du Croquet, 8, LILLE
COSTUMES DEPUIS 50 CENTIMES
Maison spécialement recommandée aux camarades.

Sont offerts à toute personne, qui après avoir essayé la Pâte de Scamarre, n'aura pas été instantanément soulagée et ensuite radicalement guérie. Ce précieux remède ne s'adresse qu'aux maladies de la poitrine et de la gorge, telles que
TOUX
BRONCHITE
CATARRHE
ASTHME
OPPRESSION
ENROUEMENT
INFLUENZA

PRIX de la BOITE : 1.50
Envoi franco contre mandat de 1.60 adressé à M. MAERTEN, pharmacien-Préparateur à Dunkerque.
LILLE (*gros*) F. Dupont, Droguiste, Bd de la Liberté.
— (*détail*) : Gobert, rue Esquermoise ; Bateur, rue Royale ; Leclercq, Grande-Place ; Brunean, rue Nationale. — ROUBAIX : De la Barre : rue Inkermann. Delerra, Grande-Rue.

500 FR.

DÉPOSITAIRES :
Armentières, pharmacie Duroux ; Haisieux, pharmacie Denis ; Calais pharmacie Serrez, place d'armes ; St-Pierre-les-Calais, ph. Artent ; Cambrai, pharmacie Boisteaux ; Croix, pharmacie Toussaint ; Douai, pharmacie Bultz ; Douai, pharmacie Blard ; Fresnes, pharmacie Berrier ; Lens, pharmacie Fabien ; Maubeuge, ph. Huart, r. de Mons ; Somain, pharmacie Tranoy ; Tourcoing, ph. Olaeys, place Notre-Dame ; Valenciennes, phar. Marguerit, r. de Mons, 69. ; Arras, Decaix ; Orchies, Sajot ; Anzin, Solau ; Duchateau le Quesnoy ; Béthune, Ansel ; Hénin-Liétard, Luquet ; Boulogne, Boulanger
et dans toutes les bonnes pharmacies